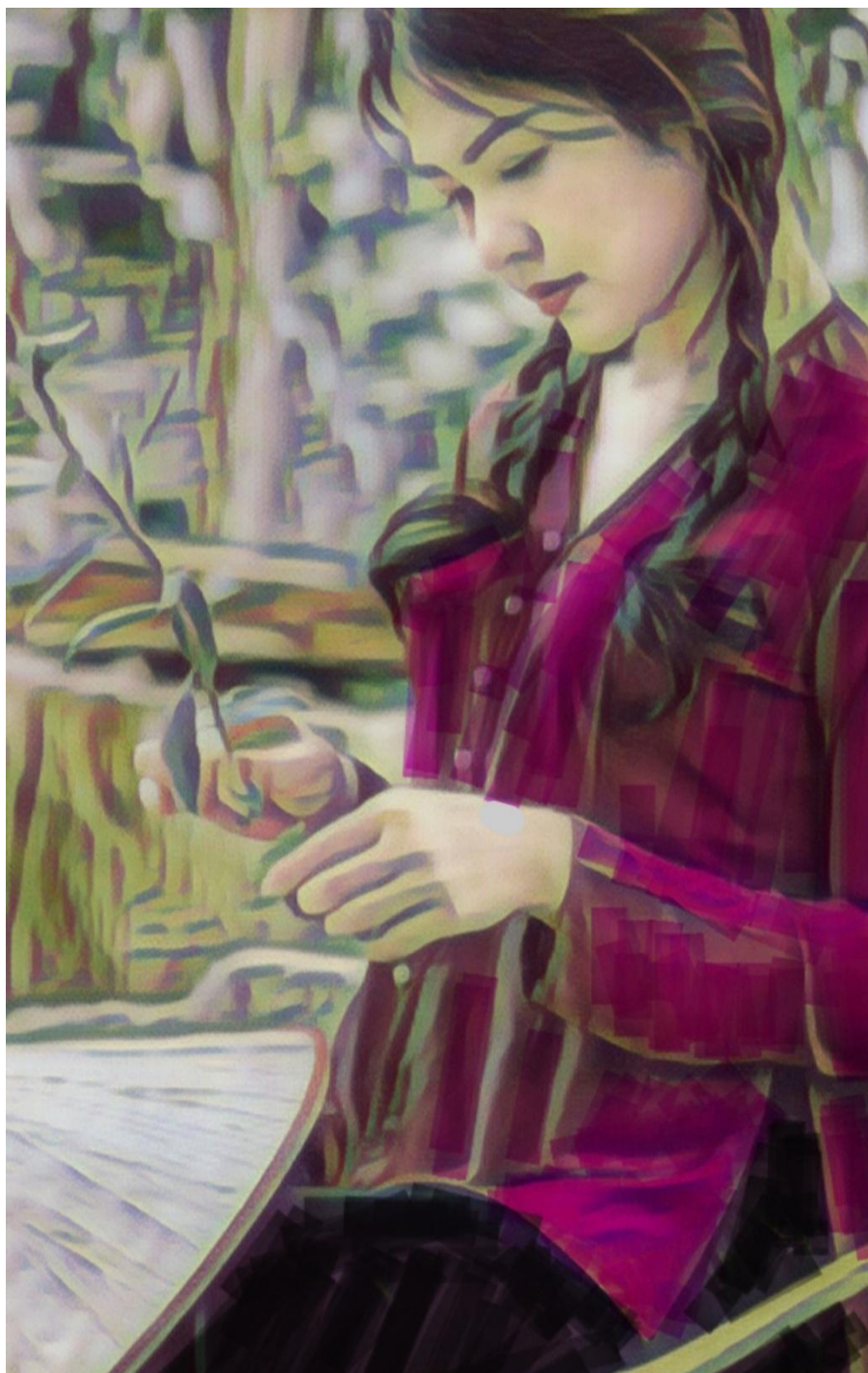


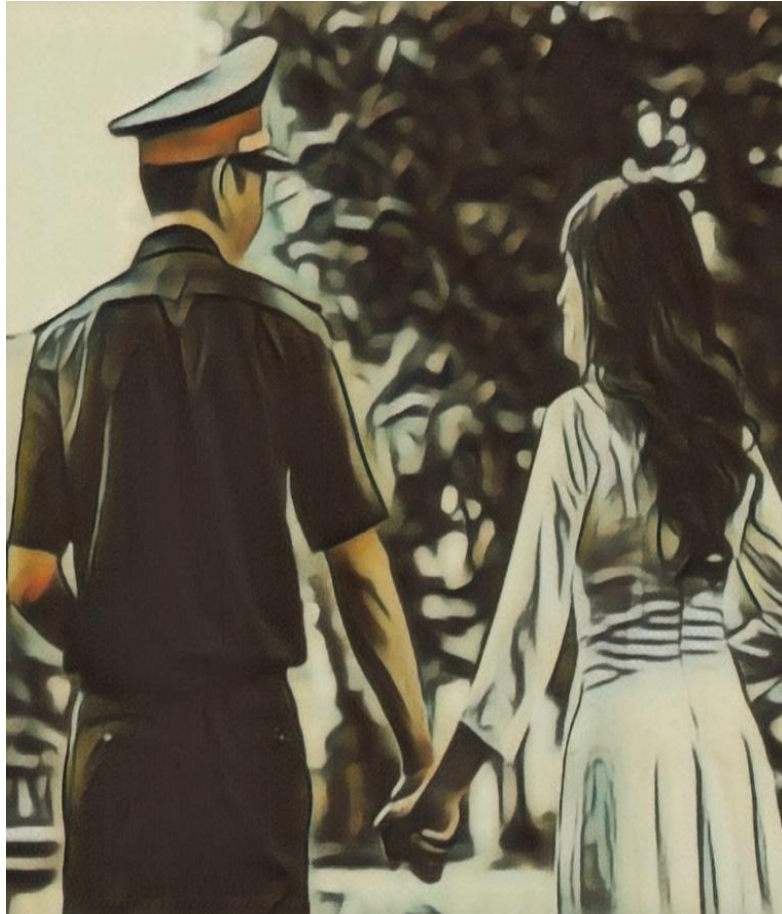


MÀU TÍM HOA SIM

Hữu Loan



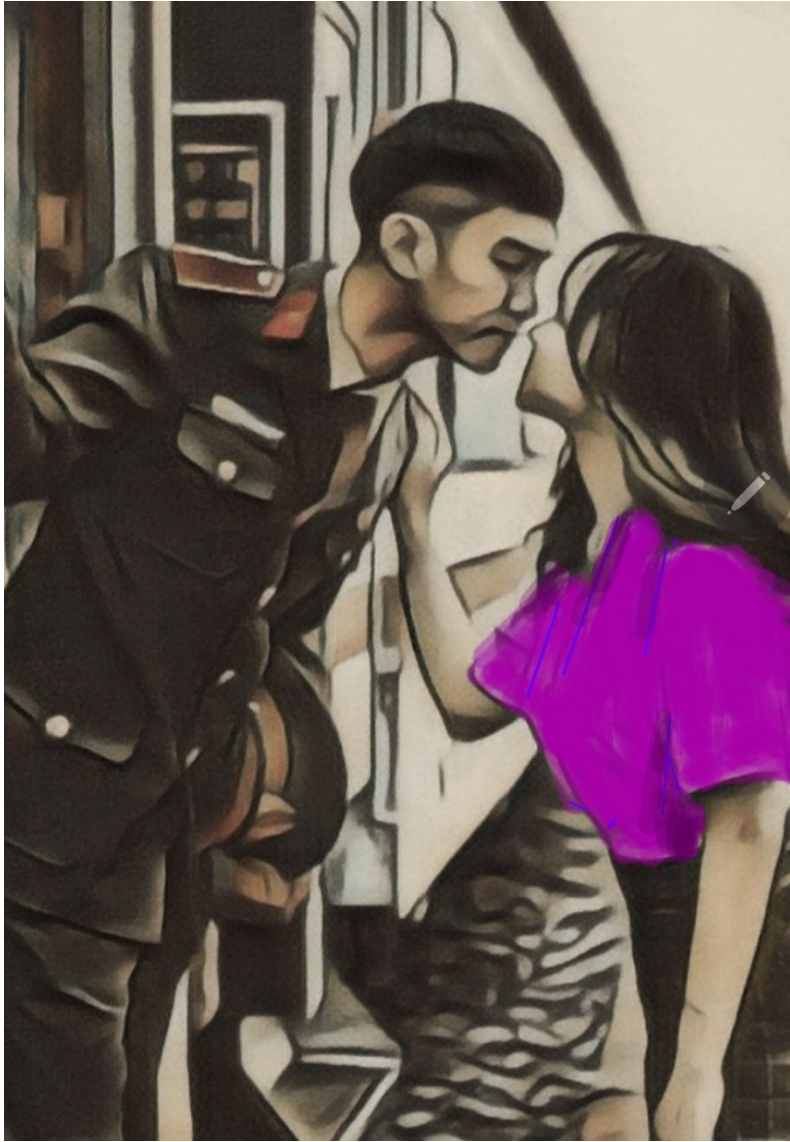
Nàng có ba người anh đi bộ đội
Những em nàng có em chưa biết nói
Khi tóc nàng xanh xanh.
Tôi người Vệ quốc quân xa gia đình
Yêu nàng như tình yêu em gái



Ngày hợp hôn nàng không đòi may áo mới
Tôi mặc đồ quân nhân
đôi giày đinh bết bùn đất hành quân

Nàng cười xinh xinh
bên anh chồng độc đáo.

Tôi ở đơn vị về
Cưới nhau xong là đi



Từ chiến khu xa
Nhớ về ái ngại
Lấy chồng thời chiến chinh
Mấy người đi trở lại
Nhỡ khi mình không về thì thương
người vợ chờ bé bỏng chiều quê...

Nhưng không chết
Người trai khói lửa
Mà chết người gái nhỏ hậu phương



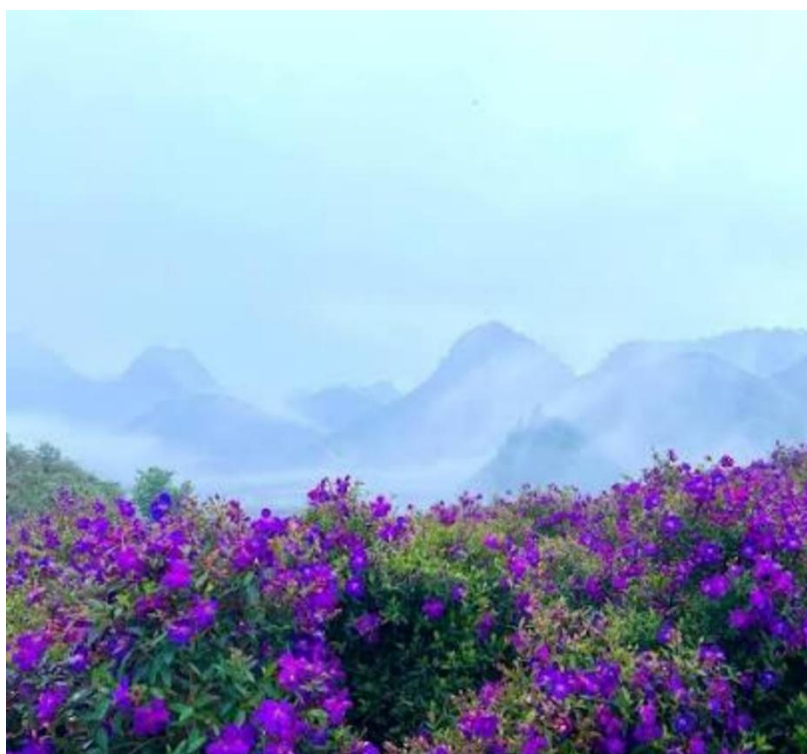
Tôi về không gặp nàng
Má tôi ngồi bên mộ con đầy bóng tối
Chiếc bình hoa ngày cưới
thành bình hương tàn lạnh vây quanh

Tóc nàng xanh xanh ngắn chưa đầy búi
Em ơi giây phút cuối
không được nghe nhau nói
không được trông nhau một lần
Ngày xưa nàng yêu hoa sim tím
áo nàng màu tím hoa sim
Ngày xưa đèn khuya bóng nhỏ
Nàng vá cho chồng tấm áo ngày xưa...

Một chiều rừng mưa
Ba người anh trên chiến trường Đông Bắc

Được tin em gái mất
trước tin em lấy chồng;
Gió sớm thu về rờn rợn nước sông
Đứa em nhỏ lớn lên
ngỡ ngàng nhìn ảnh chị
Khi gió sớm thu về cỏ vàng chân mộ chí.

Chiều hành quân
Qua những đồi hoa sim



Những đồi hoa sim dài trong chiều không hết
Màu tím hoa sim tím chiều hoang biên biệt

Có ai ví như từ chiều ca dao nào xưa xa
Áo anh sút chỉ đường tà
Vợ anh chưa có mẹ già chưa khâu
Ai hỏi vô tình hay ác ý với nhau
Chiều hoang tím có chiều hoang biết
Chiều hoang tím tím thêm màu da diết.

Nhìn áo rách vai
Tôi hát trong màu hoa
Áo anh sút chỉ đường tà
Vợ anh mất sớm, mẹ già chưa khâu...
Màu tím hoa sim, tím tình trang lệ rớm
Tím tình ơi lệ ứa



Ráng vàng ma và sừng rúc điệu quân hành
Vang vọng chập chờn theo bóng những binh đoàn
Biền biệt hành binh vào thăm thẳm chiều hoang màu tím

Tôi ví vọng về đâu
Tôi với vọng về đâu
Áo anh nát chỉ dù lâu...

HỮU LOAN
(1949)



Mauves comme les fleurs de myrtes

Traduit par *Nguyễn Thị Minh Châu*

Elle avait trois grands frères dans l'armée
Quant à ses frères cadets
Il y en a qui ne savaient pas encore parler
Elle, d'âge tendre avec ses jeunes printemps.
Et moi, un soldat de la Garde Nationale au loin cantonné
Sans la famille à côté.
Comme une petite sœur, je l'ai aimée*.

Le jour de notre mariage, elle n'a rien demandé
Aucune parure neuve pour la mariée.
Et moi, en uniforme militaire resté
Les bottes cloutées de mes missions encore embouées
Souriante, elle était belle à côté
De son unique** marié
Parti de mon unité,
À peine les noces terminées
Devais-je aussitôt la regagner.

Du front éloigné,
J'étais assez inquiet,
À y repenser
Des guerriers mariés
Combien d'entre eux sont rentrés ?
Si jamais je ne pourrais rentrer,
Quelle pitié
Pour ma petite femme au pays, esseulée
Aux aguets, chaque soirée.

Mais n'est pas tombé
Le jeune guerrier
Dans les feux de l'enfer
Plutôt la petite sœur, à l'arrière
À mon retour, je ne l'ai pas retrouvée.
Ma mère assise à côté de sa tombe, dans l'obscurité
Le vase de fleurs de la mariée
Maintenant en brûleur d'encens arrangé
Tout autour, des cendres refroidies parsemées.

Ses cheveux trop courts pour un chignon relevés.
Ô mon amour, j'aurais aimé te dire
À ton dernier soupir,
Des mots d'amour pour toujours,
Une toute dernière fois.
Revoir ton joli minois, en face de moi.
Hélas ! Pas une seule fois...

Autrefois, elle aimait le mauve des fleurs de myrtes, ses préférées.
Sa tunique mauve comme les fleurs de myrtes
Jadis, sous la lampe, en soirée
Une petite ombre, en train de reprendre
Quelque vêtement, pour son mari, dans le passé.

En pleine forêt, un soir de pluie,
Les trois frères au front Nord-Est ont appris
La mort de leur petite sœur chérie
Avant la nouvelle de son mariage.

Un automne, sous le vent,
Les eaux du fleuve pris de frémissements
Le petit frère qui a bien grandi
Devant la photo de sa sœur, l'air surpris

À l'heure où de nouveau le vent d'automne a soufflé
L'herbe a déjà commencé
À jaunir autour de la tombe isolée.

En missions avec mon unité,
Des marches en soirées,
À travers les collines de fleurs de myrtes.
Ô collines de fleurs de myrtes.
Des collines de fleurs de myrtes
Qui s'étirent sans fin, en soirées...
Mauve comme la couleur des fleurs de myrtes
De sauvages soirées, à l'infini.

Quelqu'un a voulu comparer
D'après un vieux chant populaire
« Ma chemise est décousue à l'ourlet
N'ayant pas d'épouse au foyer
Ma vieille mère ne l'a pas encore raccommodée »

À se demander, entre nous, un chant improvisé
Ou mal intentionné
De sauvages, mauves soirées
Ou sauvages soirées hantées par de sombres pensées
Sauvages, mauves soirées
D'un mauve d'autant plus qu'accentué
Par ce vide laissé
Un manque d'amour, aussi désespéré...

À la vue de ma tenue, à l'épaule déchirée,
Je me suis mis à chanter
Dans la couleur fleur de myrte
« Ma chemise est décousue à l'ourlet

Ma femme de bonne heure décédée... ! »
Mauve, la couleur des fleurs de myrtes
Mauve, comme une histoire d'amour triste à pleurer.
Mauve, ô mon amour,
Que des larmes... Rien qu'à y penser.

Aux lueurs d'or fantasmagoriques du coucher
Des sons de cors aux airs de marche faisant écho
Aux ombres mouvantes des troupes envoyées
Dans les profondeurs s'engouffrer
Sauvages, mauves de soirées...

Si je chante, où vais-je aller
Et que vais-je, en échange, espérer
-- Ma chemise aux coutures usées ... Il y des siècles déjà !

*Traduit par **Nguyễn Thị Minh Châu**
(Collège Français de Nha Trang)*

Notes :

Oui, je l'ai aimée Comme une petite sœur * :

À notre première rencontre, elle n'était qu'une gamine de huit ans, m'appelant « Maître » à chaque cours à domicile, en lecture et écriture. Mais ayant décidé de m'engager dans l'armée, j'ai fait mes adieux à tout le monde.

Neuf ans plus tard, ses parents ont accepté notre mariage. Une cérémonie simple, selon ses désirs, une jeune fille de dix sept printemps à peine.

Unique ** : Elle se plaisait à plaisanter en parlant de moi comme étant "unique" avec tous ces attraits : grand, beau, intelligent

(brillant en études), poète...

Deux semaines ensemble et je devais regagner mon unité. Trois mois plus tard, je l'ai perdue, à cause d'une noyade, au cours d'une lessive au bord de la rivière, en essayant de rattraper un linge entraîné par le courant, elle a glissé et s'est noyée !

Le mauve des fleurs de *Sim*

(<https://www.danco.org/inedits/chanson3.html#sim>)

Elle avait trois frères partis à l'armée
Certains, petits, ne parlaient pas encore
Quand elle était toute jeune

Militaire loin de la famille
Je l'aimais comme ma propre sœur
Le jour du mariage elle n'a pas demandé une robe de mariée
J'étais en uniforme militaire
Les chaussures à clous chargées de boue des routes d'opérations
Elle riait, mignonne
À côté du mari original
Je revenais de l'unité
Et repartis après le mariage

Depuis la zone de combat lointaine
J'éprouvais de la compassion :
Se marier en temps de guerre
Combien reviendraient une fois partis
Si on ne revenait pas
On compatit : la femme qui attendait
La petite de l'après-midi au pays

La personne qui était morte ne fut pas le combattant

Mais la petite femme restée à l'arrière
À mon retour je ne l'ai plus revue
La mère assise à côté de la tombe de sa fille
Dans l'obscurité
Le vase du jour de mariage
Est devenu un brûle-parfum
Entouré par le froid...

Dans sa jeunesse
Ses cheveux étaient trop courts pour être coiffés
Ma chérie !
Les dernières minutes
Nous n'avons pas pu nous entendre parler
Nous revoir une fois

Autrefois elle aimait les fleurs mauves de *sim*
Sa tunique était de cette couleur
Autrefois seule
La lampe dans la nuit tardive
La petite ombre
Elle raccommmodait la chemise du temps passé de son mari

Une après-midi de pluie dans la forêt
Les trois frères
Sur le front du Nord-Ouest
Apprirent la nouvelle du décès de leur sœur
Avant celle de son mariage

Le vent d'automne précoce
Provoquait de petites vagues dans la rivière
Les petits frères avaient grandi
Et regardèrent étrangement la photo de leur sœur
Quand le vent d'automne revenait
L'herbe a jauni au pied de la tombe

Une après-midi d'opérations

À travers des collines de fleurs de *sim*
Des collines de fleurs de *sim*
Des collines de fleurs de *sim* s'allongeaient infiniment dans l'après-midi
Le mauve de la fleur de *sim*
A rendu mauve l'après-midi sauvage incognito
Regardant la chemise déchirée à l'épaule
Je chante dans la couleur des fleurs
Ma chemise, décousue sur la bordure latérale
Ma femme est morte jeune, ma mère n'a pas encore prisé.

<https://www.danco.org/inédits/chanson3.html#sim>

The Purple Colour of Downy Rose Myrtle flower

By Hữu Loan

*Translated into English by **Hương Cau CaoTân***

She has three brothers who joined the army
Some of her younger brothers have not learned to speak properly
While her long hair is still black and shiny

I, a National Guard, who have been away from my own family
Who love her as much as I do my younger sister, and as dearly
She does not insist on wearing a new dress on her wedding day
I am in my army uniform, with muddy shoes from missions far away
She smiles prettily, standing beside the husband who looks so interesting
I, having returned from my company, depart again right after the wedding

From the distant battle zones, I think of her with great concern
Marrying a soldier in war time, who can guarantee for his own

return!

If, by chance, my return could not come to be

Then what a pity for the little wife who stays back, waiting in the country

But death does not happen to the man living in the fury of the battlefield

But it does to the tiny girl who lives in the rear region

I could not see her face in my homecoming

My mother sits beside her grave while darkness is covering

The vase in wedding day becomes the incense bowl, in coldness so deadly

While her hair, not yet a full bun, is still black and shiny

Alas, my love! I cannot hear your dying whispering the last time

Nor can I see your lovely face only for the last time...

She used to love, with all her heart, the purple downy rose myrtle flower

She wore no other colours except the downy rose myrtle flower's colour

She used to stay up late under the light of a little oil lamp by herself

To mend her husband's old shirt so he could be looking well!

One rainy day, her three brothers in the Northeast battlefield far away

Received the news of her passing away before that of her wedding day!

While the autumn winds ruffle the surface of the home river

The growing little brother looks strangely at his sister's picture

Autumn winds blow; the grass at her stele's bottom becomes yellower!

The afternoon operation passes the hills full of downy rose myrtle flowers

Oh those hills full of downy rose myrtle flowers
Hills full of downy rose myrtle flowers that are furthest and endless
The flower's purple colour makes you feel the blue the deepest...
Someone recites the old proverb as if it is in a song's rhyme:
"My shirt has the threads loosened at the hem for so long a time
I am not yet married, and my old mother has not mended it for
some time"

Who knows whether the proverb is sung unintentionally, or
intentionally
Only a desolate afternoon appreciates a blue purple afternoon fully
O purple, the colour of which deepens as the tormenting lovesick
colour...
Looking at the shoulder-torn shirt, I sing against the colour of the
flowers:
"My shirt has the threads loosened at the hem for so long a time
My wife has passed away at early age for some time...!"
The purple colour of the downy rose myrtle flower still makes me
cry...

Ghostly golden clouds are on the skyline and the sound of a horn's
march
Echoing, flickering, and shadowing the companies of army who
depart
Away for operations into a deepest purple afternoon, as it is in your
heart...

Where can I recite the proverb to?
And where and who can I reach to?
--- My shirt's threads have broken ... for so long too!

*Translated into English by **Hương Cao Tân***

<https://hopluu.net/a3817/mau-tim-hoa-sim-huu-loan-translated->

"MÀU TÍM HOA SIM" en chanson

En temps de guerre, à cause du sujet sensible - tristes histoires d'amour avec des soldats envoyés au front sans promesse de retour... les chansons sujettes à la censure étaient interdites, afin de préserver le moral des troupes.

Contre toute attente, le Sud a adopté sans aucune hésitation "**Màu tím hoa sim**", oeuvre d'un écrivain du Nord, dès sa première présentation.

Pour le peuple du Sud, cette chanson sous différentes appellations, versions et interprétations, n'avait pas de frontière, tout soldat aurait pu s'identifier dans les paroles, dans les sentiments du combattant en question. Combien d'entre eux ont versé des larmes le soir en se rappelant les paroles de la chanson, surtout ce passage : « *Nhưng không chết người trai khói lửa Mà chết người gái nhỏ hậu phương* ».

Après la réunification du pays en 1975, Hữu Loan a fait un voyage jusqu'au Sud et a eu la plus grande surprise de sa vie.

À sa descente du train, à la gare de Sài Gòn, il a entendu une triste mélodie, chantée par un vieux mendiant cul de jatte :

"Ô collines de fleurs de myrtes, collines mauves de fleurs de myrtes. Soirées sauvages, mauves à perte de vue. Cheveux noués à hauteur d'épaules, elle était une jeune fille qui aimait les fleurs de myrtes mauves. Quand on doit combattre au front, personne ne peut faire de promesse de retour..."

Figé sur place, ayant la vague impression d'avoir reconnu l'histoire de sa propre vie, Hữu Loan a demandé au guitariste de rechanter, l'écoutant alors d'un air éperdu, ému jusqu'au fond de son être, les

larmes aux yeux. Il a rassemblé après, toute sa monnaie pour lui offrir, en disant : *“C’était moi”* avant de s’en aller.

Comment ne pas être bouleversé ? La première fois qu’il a entendu son propre poème adapté en chanson, c’était en terre inconnue, dans une ville tout à fait étrangère, conquise de force après vingt ans de guerre entre Nord et Sud, entre frères ennemis.

Et “MÀU TÍM HOA SIM” n’était pas aussi bien accueilli par ses frères du Nord : La censure l’ayant étiqueté de *“sentimentaliste, d’esprit petit-bourgeois, susceptible de nuire au moral des troupes en ramollissant leur esprit combattant”*.

Pour les autorités du Nord, il était coupable d’avoir sapé le moral des soldats en affaiblissant leur cœur, coupable de s’être trop occupé de ses affaires personnelles (pleurer la perte de sa femme en composant un poème), conduite indigne d’un combattant dans un pays en guerre.

À cause de son caractère intègre et insoumis, il a rencontré beaucoup de problèmes avec les autorités, échappant à la mort maintes fois - des tentatives d’assassinat pour cause d’insoumission, surtout pour un militaire comme lui, engagé volontaire.

UN AMOUR COULEUR FLEUR DE MYRTES

À Thanh Hóa, Madame Tham Kỳ y tenait un magasin de tissus et de journaux, un lieu qui m’attirait souvent pour des achats de livres ou pour voir des nouveautés. C’est comme ça que Mme la Patronne m’a remarqué et choisi comme futur gendre beaucoup plus tard.

Gentille et généreuse, elle m'a toujours bien traité, me considérant comme quelqu'un de la famille.

Je me souviens encore du premier jour, quand j'ai accepté le poste de précepteur chez elle, avec quelle insistance elle a dû appeler pour me présenter sa fillette, âgée alors de huit ans. La petite s'est montrée à la fin, à contrecœur, les bras croisés, en marmonnant "Bonjour, Maître". Le salut à peine fait, elle a brusquement levé ses yeux – tout grands ouverts - pour bien me regarder en face. D'un noir lustré, ces yeux bien ronds et pleins d'étincelles, se sont gravés dans mon esprit, me poursuivant toute la vie. Un regard qui a scellé notre destin à tout jamais.

C'était ainsi que j'ai commencé à lui apprendre à lire, à écrire.

Son nom, Lê Đổ Thị Ninh. Son père, un Inspecteur de l'Agriculture et des Forêts à Sài Gòn, sa ville natale.

Très intelligente, elle comprend et retient vite tout ce qu'on lui apprend.

Plutôt taciturne mais quand elle ouvre sa bouche, on dirait "une petite vieille" qui parle.

Tout particulièrement, elle prend soin de moi chaque jour, en jouant la discrétion.

Mon coin à table étant réservé, elle dépose sur le plateau tantôt quelques piments rouges tantôt un citron fraîchement cueilli à mon intention, en été, profitant de mes petites siestes, elle va prendre ma chemise accrochée dans un coin pour aller la laver au puits...

Une fois, j'ai confié quelques anecdotes de ma "petite vieille", peu bavarde, à deux de ses grands frères et quand elle l'a su, elle m'a boudé une semaine entière, enfermée dans sa chambre, refusant d'assister à mes cours.

Un jour Mme Tham Kỳ m'a emmené dans sa chambre où elle s'est assoupie.

Ce jour-là, j'ai parlé, je ne me souviens plus mais j'ai beaucoup parlé, lui racontant des histoires et lui récitant des poèmes... Dans l'après-midi, elle s'est levée, a pris un grand bol de bouillie de poulet et a quitté la chambre. Le lendemain soir, elle voulait absolument visiter la forêt de pins. Sa famille n'était pas d'accord : "Tu viens d'être malade et encore faible, tu ne peux pas y aller !". Elle ne voulait rien savoir et insista pour sortir coûte que coûte. De peur qu'elle ne me boude de nouveau, j'ai pris mon courage à deux mains pour demander à ses parents la permission de l'emmener faire un tour en montagne...

Le pousse-pousse a mis presque une heure pour parvenir au pied de la colline.

Elle a grimpé aussi vite qu'un petit écureuil, m'obligeant à la suivre à perdre haleine ! Une fois arrivée en haut, elle s'est assise, me demandant de me mettre à côté d'elle. On est resté comme ça un bon moment sans parler. Soudain, elle m'a regardé, puis s'est tournée vers l'horizon. « *Un sou pour tes pensées* ». Et tout à coup, elle m'a posé une question :

"Maître, aimeriez-vous manger des baies de myrtes ?"

J'ai porté mon regard vers la pente, d'un mauve profond de myrtes. Elle s'est mise debout, commençant à descendre la colline, quant à moi, trop épuisé, je me suis endormi sur le tapis d'herbes... À mon réveil, elle était déjà là avec un chapeau plein de baies de myrtes. Des baies toutes noires, mûres à point.

-- Maître, vous pouvez les manger !

Prenant la baie de sa main, je l'ai portée à ma bouche tout en m'exclamant :

-- Vraiment très sucré !

Comme je l'ai dit, je suis né dans une famille de paysans, ces baies

ne me sont pas inconnues, mais il faut avouer que je n'ai jamais goûté de baies aussi sucrées de ma vie !

Et c'était ainsi que nous avons continué à les manger, une par une. Je l'ai regardée, elle m'a fait un sourire en retour. Ses deux rangées de dents colorées de pourpre, ses lèvres aussi pourpres, quant à ses deux joues...pourpres aussi de couleur de myrtes. J'ai éclaté de rire et elle en a fait de même.

À la fin de cet hiver-là, malgré les dissuasions de ma famille et les promesses d'intervention de M et de Mme Tham Kỳ, j'ai rejoint la résistance.

Le jour de mon départ, elle m'a accompagné jusqu'à l'entrée du village et de là, en silence, elle m'a suivi du regard. J'ai marché... D'en haut de la digue, j'ai regardé vers l'entrée du village, elle était toujours là, petite et fragile. Elle a levé sa main, minuscule comme une feuille de myrte et m'a fait signe. Je lui ai fait signe en retour et j'ai repris mon chemin en silence... Un coup d'œil de nouveau derrière moi... Elle était toujours là... Je me suis éloigné et j'ai regardé derrière moi jusqu'à ce que je ne la voie plus.

Pendant toutes ces années dans les zones de guerre, j'ai eu quelques nouvelles du pays, m'assurant qu'elle se portait bien et ayant bien grandi depuis. Plus tard, par des amis, j'ai appris qu'à quinze ans, elle a déjà reçu beaucoup de demandes en mariage des jeunes gens mais pour éviter tout le monde, elle se cachait dans sa chambre, ne rencontrant personne.

Neuf ans plus tard, je suis rentré chez moi... à Nôg Cống pour la retrouver. Le jour où je l'ai rencontrée à l'entrée du village, je lui ai posé des questions, beaucoup de questions, mais elle n'a rien dit, se contentant de secouer ou d'acquiescer timidement avec la tête. Elle n'était plus Ninh, la petite élève têtue. Elle avait presque 17 ans, une belle jeune fille...

Nous nous aimions beaucoup mais j'étais toujours inquiet car nos familles n'étaient pas du tout compatibles en statut social.

Ce n'est plus tard que j'ai appris, pour notre mariage, c'était gagné d'avance, car ses parents ont tout arrangé en co-écrivant le scénario.

Une semaine plus tard, nous nous sommes mariés. À l'idée de confection d'une robe de mariée, elle a tout refusé en bloc avec cette réplique : « Le plus important en amour, c'est la sincérité et un engagement à vie ».

Grand, doué pour les études, sachant faire de jolis poèmes et beau gosse : je suis un mari « unique » pour elle, souvent en plaisantant (Ông chồng độc đáo)